

depuis longtemps la foule à ouïr le merveilleux récit de leurs modestes prouesses. Ils ont tant fait qu'on s'habitue à ces exploits de tous les jours. Il semble qu'on ne leur doive plus rien et qu'ils soient de fer ou de pierre.

Les pompiers ! J'ai vu des gens rire en prononçant le nom de ces soldats du dévouement sublime.

L'eau s'élança en gerbes étincelantes et retomba sur le brasier qu'elle aviva. C'était comme une colossale fusée qui couvrait toute la colline de sa poussière de feu. — Puis, le premier moment passé, le feu pâlit, la fumée s'épaissit.

A leur tour, les pompiers tentèrent l'escalade, car tout autour d'eux on disait :

— Dans la chambre du haut, tout en haut, le fils de la maison est couché.

Les pompiers montèrent, plus froids, plus prudents, plus expérimentés que les hussards. Ils arrivèrent plus haut. Ils n'arrivèrent pas au bout.

Le pavé de la cour eut d'autres blessés, et le brave qui dirigeait l'escouade prononça tout bas :

— L'enfant du colonel est perdu !

XXXIV

L'escalier.

Où était-il donc le colonel comte Roland de Savray ? on l'avait vu quitter la calèche et gravir la colline. Personne n'avait remarqué que sir Arthur montait, l'Anglais à barbe jaune, derrière lui.

Le comte Roland n'était nulle part. On le cherchait en vain. C'était une chose étrange que l'absence du maître dans ces circonstances désespérées.

La comtesse Louise restait toujours évanouie dans sa calèche. Personne ne la gardait. Cocher et valets étaient au feu.

Hussards et pompiers, réunis cette fois, se préparaient pour une suprême tentative. L'escalier central était à nu par suite d'éboulements successifs. On espérait l'atteindre.

Pour quiconque n'a jamais vu réussir les splendides folies du courage, c'était une entreprise extravagante.

Les trompettes du régiment de hussards sonnèrent comme pour la charge, et deux bataillons intrépides se ruèrent sur la villa embrasée.

En ce moment, la comtesse Louise s'éveillait.

Elle put voir ces anges noirs marcher dans le feu... vaincre le feu,

allions-nous dire, car les deux escouades pénétrèrent jusqu'à l'escalier.

Mais l'escalier s'abîma, lançant vers le ciel une colonne d'étincelles tourbillonnantes.

Il y eut une exclamation profonde comme un râle.

Puis un cri d'étonnement joyeux.

Car tout le monde vit, et la mère comme les autres, un homme, — était-ce un homme ? — qui paraissait à la fenêtre de la chambre haute.

Cet homme était de grande taille. Il portait une grande barbe que la poussière de feu saupoudrait ; il avait un long bâton à la main. Il tenait entre ses bras un enfant, vêtu seulement de sa chemise blanche.

Et l'enfant semblait dormir.

La comtesse Louise tendit ses bras tremblant. Elle n'avait pas de paroles ; mais comme son cœur tout entier jaillissait vers Dieu !

L'homme emjamba le balcon. L'incendie l'éclairait mieux que n'eût fait un beau soleil d'été. Il était calme et recueilli. Derrière lui... était-ce un flocon de fumée ou une forme humaine ? Bien des gens parmi ceux qui étaient là frémissant, espérant, admirant, prononcèrent le nom de Lotte.

Et il y en eut qui ajoutèrent : ceux qui savaient l'histoire de Lamballe :

— La fille du Juif errant !

XXXV

Disparition de sir Arthur.

Encore une fois, où était le comte Roland de Savray, le maître, le colonel, le père ?

Il n'y avait plus d'escalier, et les flammes léchaient les pans de murailles noircies. L'homme du balcon avec sa barbe saupoudrée d'étincelles se mit à marcher, à descendre. Il se servait des débris de murailles comme de gradins, son pas était sûr et lent. L'enfant semblait dormir toujours entre ses bras.

Il atteignit le sol de la cour. Un grand cercle se fit autour de lui, composé de gens qui admiraient et qui avaient peur.

Joli-Cœur et Fanchon baisèrent un pan de sa houppelande brûlée ; le bon abbé Romorantin balbutiait une oraison. M. Galapian n'osa pas prier l'homme de lui aller chercher son autre pantoufle, mais il en eut envie.

L'homme traversa la cour et descendit la colline. On savait où il allait, et chacun disait :

— La mère ! la pauvre mère ! comme elle va être heureuse !

Quand l'homme était tout près, on

ne voyait point cette forme indécise qui ressemblait à la petite Lotte. Mais quand l'homme s'éloigna, descendant la pente, les lueurs de l'incendie éclairèrent une vision vague qui semblait onduler à la brise des nuits. La vision suivait l'homme.

L'homme remit l'enfant à la mère et ne s'arrêta point pour entendre ses actions de grâces. Il continua sa route. On le vit disparaître derrière les peupliers.

En ce moment, le colonel comte de Savray se montra tout à coup auprès de la calèche. Il y avait en lui quelque chose d'étrange et d'insolite. Quoi ? nul n'aurait su le préciser.

— Le bambin est sauvé, tant mieux ! dit-il d'une voix qui était bien la voix du colonel, mais où il y avait comme un écho de l'accent guttural de sir Arthur. Tout ça a donné bien de l'embarras.

La comtesse cessa de caresser passionnément le vicomte Paul, qui allait s'éveillant dans un sourire. Cette voix là blessait autant que les paroles prononcées.

Était-ce bien le comte Roland qui parlait, le comte Roland qui avait pour son fils unique une tendresse si folle ?

Joli-Cœur et Fanchon échangeaient un regard.

Le vieux gentilhomme avait cette voix-là à Lamballe... commença le hussard.

— Quand d'honnête qu'il était il devint d'homme coquin ! acheva la nourrice.

Le colonel, cependant, baillait à se démettre la mâchoire.

— Ça, dit-il, allons coucher à l'auberge. La maison était assurée, je m'en moque !

La comtesse se recula pour ne le toucher point. Son cœur aimant s'étonnait de ne plus sentir qu'une froide répugnance. Elle serrait contre sa poitrine le vicomte Paul qui disait tout bas :

— Qu'à donc papa ? C'est bien papa, et pourtant je n'ai pas envie de l'embrasser.

Le lendemain, le colonel avait perdu tout à fait cet accent anglais, mais la comtesse Louise et son fils étaient bien tristes sans savoir pourquoi.

— Sir Arthur avait disparu, et depuis on ne le revit plus à Tours en Touraine.

PAUL FÉVAL.

(A continuer.)